



Paolo Pellizzari
Michel Jedwab

FAMILY SHOPS

5
CONTINENTS

Family Shops
Photos: Paolo Pellizzari / Textes: Michel Jedwab
Un livre 22 x 28 cm / 152 pages quadrichromie
Éditions 5 continents, Milan, 2006 / Diffusion Seuil

4 pages extraites
du chapitre «Odessa»
[Tous droits réservés]



11

Odessa



Il y a des villes dont le nom seul évoque un roman: Syracuse, Paramaribo, Valparaiso, Goa, Macao... Odessa... si proche et si éloignée malgré les récentes mutations, mon vieux rêve du grand port sur la Mer Noire s'est révélé voisin de la réalité d'aujourd'hui. Passons les fameux Escaliers: s'ils ne sont beaux que dans le *Potemkine*

d'Eisenstein, au fil de la montée de ce boulevard monumental, s'impose cependant peu à peu l'importance du décor... Cette ville n'est pas comme Shanghai où, sans état d'âme visible, on peut détruire et reconstruire des morceaux entiers de ville en une semaine ! Odessa est dans cette Europe qui a réussi à faire de son histoire un décor d'une valeur inestimable.

Jadis, Odessa était derrière le Rideau de fer. De cet héritage, l'évolution actuelle ne peut faire table rase des infrastructures – et des schémas mentaux qui les accompagnent. Les marchés couverts existaient « avant ». Aujourd'hui, toujours aussi bien organisés, ils sont bien mieux achalandés. Mais chaque poissonnière n'a toujours droit qu'à une balance uniformément bleue et trois mètres de linéaire.

D'autres personnages semblent posséder la même permanence que le décor : une dame rondelette à fichu qui ressemble à l'éternelle marchande de saucissons... et la « cerise sur le gâteau » entre ces deux alignements de nourriture : un « promeneur » à petit chapeau qui ressemble à l'éternel marchand à la sauvette de canaris de concours.

L'architecture du passé n'a pas produit que des escaliers monumentaux : les blocs d'appartements empilés sont encore bien en place. À proximité, dans leurs camions-hangars hors d'usage, les fournisseurs de ce qui est encore l'aliment de base pour bon nombre d'Ukrainiens : la patate. Pas de choix, une seule sorte.

Il en va de même pour les gens comme pour les commerces : les nouveaux venus trouvent leurs places dans les marges, entre deux escaliers. Abrité dans un passage souterrain qui mène à la gare, un vendeur de posters expose l'imagerie qui fait recette aujourd'hui : Lenine, le Che et Bruce Lee, même combat ! Le foot, les filles, les motos et le hard-rock.

Je terminerai par un l'escalier de mon hôtel : jadis, un beau tapis rouge couvrait toutes les marches et le hall ; aujourd'hui, c'est au nombre de gardiens déguisés en noir-Poutine que se distribuent les étoiles ! Alexander et Ivan ont bien tenté de me rassurer en m'affirmant que le bureau de change a toujours été protégé par une vitrine blindée, je crois que la nouvelle Odessa ne déroge pas à la bonne vieille mauvaise réputation de ces ports mythiques, Paramaribo, Sakalin, Valparaiso, Goa, Macao...

Tout change ?

4 pages extraites
du chapitre «Odessa»
[Tous droits réservés]

